

Julie PERREULT

la gestion de l'eau au québec

## Ouvrir les yeux dans l'eau

Il faut un travail systématique et rationnel dans le dossier des ressources québécoises en eau. Une gestion qui tienne compte du caractère vital de l'eau. Une sage consommation où s'équilibrent besoins humains et écosystèmes.

L'eau s'achète maintenant au supermarché. Elle sera bientôt cotée en bourse. Filtrée, traitée, chlorée, transportée, épurée, endiguée, détournée, turbinée, embouteillée: l'eau est devenue un bien manufacturé. Mais l'eau ne se résume pas à une marchandise. Gardons-nous de faire avec l'eau ce que nous avons fait des forêts ou du fer: la dilapider pour deux sous et abîmer le pays.

Bien que le Québec soit composé de milliers de petits réservoirs naturels d'eau souterraine, personne ne s'entend sur la quantité d'eau qu'ils contiennent, ni sur leurs cycles de régénération. On nage en pays méconnu. À Franklin, près de la frontière états-unienne, des experts-es hydrologues ne s'accordent pas sur l'importance de la source souterraine. Certains-es disent qu'elle dessert un bassin de 1,5 km de diamètre, d'autres croient que ce diamètre pourrait s'étendre jusqu'à 10 kilomètres à la ronde. Milieu exceptionnel? Méconnaissance des nappes souterraines? Intérêts particuliers à défendre? Dans ce contexte, il faut exiger un moratoire sur l'exploitation des sources souterraines.

### SOIF DE CHIFFRES

L'eau est abondante au Québec. Certains-es parlent de 3% des ressources mondiales d'eau potable, d'autres de 9% ou 16%. Impossible de trancher avec certitude, chacun-e y allant de son estimation. Chose sûre, il y a beaucoup d'eau douce sur le territoire. Ailleurs, on cherche la goutte d'eau qui permettra de passer l'été. D'un côté, une réserve colossale; de l'autre, une demande importante et vitale. Ne jouons pas à l'autruche: la pression va s'accroître.

Il est urgent d'estimer sérieusement nos ressources et de suivre leur évolution. Il en va de la pérennité de l'eau. Il faut savoir combien d'eau potable baigne le Québec et comment il faut la traiter. Combien nous faut-il d'eau pour bien vivre sans s'assécher? Combien pourrait-on en retirer tout en préservant l'écosystème et le loisir d'y folâtrer? Est-ce possible? Chacune de ces questions doit avoir une réponse avant de pouvoir imaginer un seul instant partager notre eau.

Car c'est de cela qu'il s'agit. Peut-on abreuver Paul sans assoiffer Marie? Et si oui, dans quelle mesure? Ces questions centrales d'exportation d'eau ou, par extension, d'hydroélectricité, nous renvoient directement à notre mode de consommation. Encore là, les données sont déficientes. Impossible de savoir avec précision à quels usages est destinée l'eau. On a des estimations pour tel type d'industrie mais peu de données réelles. Pour obtenir la carte de consommation d'eau du Québec, le compteur d'eau pourrait être un outil précieux.

Attention aux jugements rapides. Le compteur n'est pas synonyme de tarification, ni de privatisation, bien qu'il y ait été associé à maintes reprises. Outil de



PHOTO: PHIL SKINNER